

L3 Philosophie générale : « la nature dans l'histoire »

Première partie : Vie et mort de la nature

I. La mort de la nature selon Carolyn Merchant

René Descartes, *Principes de la philosophie* (1644), Livre IV, §. 203 :

« Je ne reconnais aucune différence entre les machines que font les artisans, et les divers corps que la nature seule compose, sinon que les effets des machines ne dépendent que de l'agencement de certains tuyaux, ou ressorts, ou autres instruments, qui, devant avoir quelque proportion avec les mains de ceux qui les font, sont toujours si grands que leurs figures et mouvements se peuvent voir ; au lieu que les tuyaux, ou ressorts, qui causent les effets des corps naturels, sont ordinairement trop petits pour être aperçus de nos sens. Et il est certain que toutes les règles des mécaniques appartiennent à la physique, en sorte que toutes les choses qui sont artificielles sont avec cela naturelles : car, par exemple, lorsqu'une montre marque les heures par le moyen des roues dont elle est faite, cela ne lui est pas moins naturel, qu'il est à un arbre de produire ses fruits. »

Francis Bacon, *Novum Organum* (1620)

« Il y a beaucoup de raisons d'espérer qu'il reste, caché dans les entrailles de la nature, de nombreux secrets d'excellente utilité, qui n'ont ni lien ni parallèle avec ce qui est jusqu'à présent connu [...]. C'est uniquement par la méthode dont nous parlons ici qu'ils peuvent être rapidement, brusquement et simultanément percés et anticipés. »

« Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. [...] Guérir les maladies réputées incurables. Amoindrir la douleur. [...] Augmenter et élever le cérébral. [...] Fabriquer de nouvelles espèces. [...] Instruments de destruction, comme ceux de la guerre et le poison. Rendre les esprits joyeux [...]. Accélérer le temps. [...] Produire des aliments nouveaux, etc. »

